ouï dire que le miracle de cette guérison fût contesté par qui que ce fût. »

Le deuxième miracle proposé présente plus d'une analogie avec le précédent. Le malade guéri est aussi un adolescent de quinze ans, Léopold Tayac, élève du collège des Frères, à Rodez. Il s'agit également d'un empoisonnement du sang, mais au lieu d'être produit par une méningite, c'est le résultat d'une pneumonie infectieuse. Trois médecins, mandés auprès du malade, reconnaissent que le cas est désespéré. Le 13 février 1889, ils constatent l'état comateux et déclarent que le mourant ne passera pas la journée. Mais alors, le supérieur du collège, après avoir fait exposer la relique du Bienheureux dans la chapelle de la communauté, exhorta à redoubler de supplications. Pendant les prières, le mourant qui jusque-là était resté immobile, plongé dans un abatement profond, ouvrit soudain les yeux, reconnut sa mère et les autres personnes qui l'entouraient se leva de son lit et s'écria qu'il était guéri. Il l'était en réalité, et si parfaitement que « tous les symptômes de la maladie avaient disparu. » C'est ce que les médecins purent constater presque aussitôt. Leurs dépositions à ce sujet sont des plus éloquentes. » Il y a eu, dit le docteur Laurent, complète absence de toute crise qui aurait pu conjurer la maladie par les seules forces de la nature. »

« Je n'ai jamais vu, ajoute le docteur Artus, de guérison qui se soit opérée dans de pareilles conditions, et je n'ai jamais ouï dire qu'il s'en fût opéré quelqu'une de semblable. » — « Je ne pouvais me persuader, dit-il encore, qu'après la guérison que j'avais constatée, il n'y aurait pas d'autres accès. » Je crois moi-même à un vrai miracle et j'appuie surtout ma croyance sur le passage de l'état désespéré à la guérison parfaite. »

Le troisième miracle offre à certains égards des particularités plus frappantes encore. C'est dans le diocèse de Montréal, au Canada, que ce prodige c'est accompli. Le F. Néthelme, de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, y souffrait depuis plus d'un an et demi déjà d'une paraplégie devenue rebelle à tous les remèdes, lorsque le 4 mai 1889, au moment où il recevait la sainte communion au milieu d'une neuvaine faite au Bienheureux de la Salle, il fut instantanément guéri. La paraplégie dont le F. Néthelme avait été atteint provenait, d'après le diagnostic des médecins, d'une lésion de l'épine dorsale. De là, la gravité